



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Le fakir et le Taj Mahal : l'Inde au prisme des voyageurs français du XVII<sup>e</sup> siècle /***  
**Frédéric Tinguely**  
**éd. la Baconnière, 2011**  
**cote : 58.251**

Frédéric Tinguely, professeur de littérature française à l'Université de Genève, qui est un spécialiste de l'écriture du voyage, nous donne là, avec ce numéro 7 de la Collection "Belles pages de la Bibliothèque de Genève", un ouvrage d'une rare densité. Il relate, en effet, la manière dont trois voyageurs français, au temps de Louis XIV, François Bernier (1620-1688), Jean-Baptiste Tavernier (1605-1689), et Jean Thévenot (1633-1667) ont perçu l'Inde à leur époque et en ont rendu compte chacun, à leur retour, dans une relation de voyage tout à fait remarquable. "L'Inde en direct", "L'Inde concrète", commence alors à pénétrer en France sous son vrai jour, d'une manière plus complète et plus approfondie, en tout cas, que le premier essai publié en France, en 1653, par le "Sieur de la Boullay Le Gouz, gentilhomme angevin".

Il faut rappeler à cet égard que dans la course aux "comptoirs" dans le sous-continent indien, la France va arriver bonne dernière des pays européens et sa méconnaissance, par exemple, de la cour mongole, de son raffinement et de son côté brillant, est totale. Pourtant le conquérant Babur, descendant à la fois de Tamerlan et de Gengis Khan, s'était installé dans le pays dès le siècle précédent.

Ce sont les Portugais, plus entraînés que nos marins aux grandes tempêtes des océans - grâce au génie et au grand souci de formation des matelots du prince Henri le Navigateur - qui se sont installés les premiers en Inde, à Goa, et qui ont fait régner leur puissance pendant des décennies; puis, ce fut le tour des Anglais, et enfin, des redoutables Hollandais.

La Bibliothèque de Genève s'enorgueillit de posséder dans ses collections plusieurs éditions anciennes des "Relations" de Bernier, Tavernier et Thévenot, qui ont été traduits de leur vivant en plusieurs langues, ce qui prouve leur fiabilité. "Leur regard fasciné, dit Frédéric Tinguely, oscille constamment entre les merveilles de la culture moghole et le rejet horrifié de certaines pratiques hindoues".

L'auteur présente successivement la personnalité et le parcours des trois auteurs qui constituent le fond de son analyse. Il les considère comme des "figures d'exception", car à partir de leur action et de leur récit, "la littérature de voyage en langue française, non seulement comble son retard, mais s'impose pour longtemps comme le corpus de référence en



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

matière de réalités indiennes". Ce n'est pas là un mince compliment. Voyons donc de plus près l'œuvre de chacun de ces voyageurs qui, au siècle de Louis XIV, ont osé s'aventurer si loin et se pénétrer si profondément des pays qu'ils ont parcourus, qu'ils en ont donné une synthèse riche de sens ; elle ne fait pas d'eux de simples promeneurs. Elle ne fait pas encore d'eux des hommes de science. Elle en fait déjà des "hommes de réflexion".

François Bernier, avant de s'embarquer pour l'Orient en 1656, acquiert d'abord une solide culture. Esprit éclairé - il est le secrétaire du philosophe Gassendi - il préfigure les "libertins érudits" du siècle des "Lumières", et n'hésitera pas avant d'entreprendre ses grands voyages à se former à la Faculté de médecine de Montpellier. Il est passionné du désir de "connaître le monde". Il passe, d'abord, deux années au Proche-Orient (Egypte, Palestine et même Arabie) ; puis il passe dans l'océan Indien, et arrive à Surat, sur la côte du Gujarat, probablement au début de 1659, à peu près au moment où se termine la sanglante guerre de succession, qui permet à Aurangzeb, l'un des quatre fils de l'empereur Shah Jahan, de monter sur le célèbre "trône du Paon".

Ce qui frappe chez François Bernier, c'est la facilité avec laquelle il s'intègre à la cour de l'empereur moghol, comme médecin. Puis, il entre au service d'un des ministres, Daneshment Khanz. Il lui enseigne la philosophie occidentale et la science. Pendant huit ans, il va observer les coutûmes de la cour et les croyances de la population hindoue. Il rentre en France en 1669 et publie en 1670 et 1671, le récit en quatre volumes de son expérience, intitulée Voyages de François Bernier...contenant la description des Etats du grand Mogol, de l'Hindoustan, du royaume de Cachemire, etc. Il devient sur ces sujets, et "pour longtemps une référence incontournable".

Jean-Baptiste Tavernier ne lui ressemble pas, si ce n'est par la curiosité géographique. Il est issu d'un milieu réformé de graveurs et de marchands de cartes. A 25 ans, en 1630, après avoir visité l'Europe il prend la route de l'Orient, avec l'espoir d'y trouver fortune. Pendant trente-huit ans, il va arpenter les routes de l'Asie, effectuant en tout six longs voyages. Tavernier n'est pas un intellectuel. Ce qui l'intéresse, lui, c'est le commerce de luxe, notamment les diamants des mines de Golconde. Ce choix délibéré lui donne des entrées à la cour du shah de Perse et du Grand Moghol, mais aussi dans des cours européennes. En 1669, Louis XIV, (à qui, d'ailleurs, il a vendu des diamants), l'anoblira, parce qu'il s'est pénétré avant les autres de l'esprit de l'Inde et de la Perse. Il deviendra alors, "baron d'Aubonne", dans le pays de Vaud. Tavernier est l'exemple même de réussite qui a dû plaire à Colbert.

Quarante ans après les avoir faits, "l'expert en pierres précieuses" s'est décidé à rédiger et à publier le récit en deux volumes de ses voyages, assorti de planches remarquables, sous le titre : Six voyages de Jean-Baptiste Tavernier, écuyer, baron d'Aubonne, qu'il a faits en Turquie, en Perse et aux Indes orientales. Tavernier est avant tout un esprit positif. C'est un peu l'ancêtre du "Guide Baedeker". Il donne, en effet, dans son récit un grand nombre de renseignements pratiques sur les monnaies, les diamants, les habitudes marchandes, sans oublier la description des trésors de la cour moghole. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'il ne néglige pas pour autant le contexte politique ou les pratiques religieuses des populations hindoues.



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Jean Thévenot a eu une expérience moins longue, et donc, moins importante de l'Inde, que celle de Bernier et Tavernier, mais sa personnalité n'en est pas moins attachante. On laissera au lecteur le soin de la découvrir (pp.12-13).

Il nous paraît utile de signaler, par ailleurs, tout l'intérêt de la partie du livre intitulée "Figurations de soi" (pp.13-21). L'auteur nous dit dans ce développement, que la littérature de voyages "de l'âge classique" ne cesse de "tendre un même piège à ses lecteurs : elle s'offre, au premier abord, selon lui, "comme un simple miroir du lointain, alors qu'en réalité, à travers différents moyens textuels et iconiques, elle construit à partir des données de l'expérience, des représentations d'une grande subtilité". L'auteur, en s'appuyant notamment sur les très instructives planches qui émaillent les récits des trois voyageurs, effectue une démonstration brillante de sa thèse.

Les pp. 23 à 33 qui décrivent les "Splendeurs mogholes" retiendront à juste titre l'attention, car Frédéric Tinguely a bien montré ce qui relève, d'un côté, de la description normale, et de l'autre, "de l'excès de représentation ou de description". Il y a, en quelque sorte, une "overdose" du spectacle, qui nuit au spectacle, ou qui l'écarte parfois de la décence. Il en est ainsi lorsque Bernier décrit "la cour moghole en déplacement", notamment quand l'empereur dans toute sa pompe se rend au Cachemire et qu'il se déplace avec les cinquante éléphants qui portent les concubines du sérail. Figure aussi dans cette partie une splendide description du Taj Mahal : bien que la construction de ce célèbre monument ait été terminée depuis 1640, il faudra attendre la relation de voyage de Bernier, en 1670, pour que le public français, puis européen, puisse en avoir une description détaillée. Bernier a su trouver en la circonstance, comme le fait justement remarquer Frédéric Tinguely, un style très "architectural".

La dernière partie qui n'est pas la moins intéressante (pp. 33 à 47) a pour titre "Horreurs idolâtres" et recouvre à la fois la description du sacrifice des veuves indiennes qui se jettent volontairement dans le bûcher où l'on brûle le cadavre de leur mari, c'est à dire le rite du "sati", qui inspire la plus grande répulsion aux voyageurs français, ainsi que quelques pages sur le mode de vie et les pratiques des "fakirs". La description des tours de ces derniers, qui défient souvent les lois de l'équilibre et de la normalité, n'est généralement pas perçue avec une signification religieuse, ce que l'auteur résume ainsi : "D'une façon générale, le discours sur les fakirs privilégie la performance au détriment de sa signification". L'appréhension des personnages et les comportements décrits se situent donc très loin d'une approche ethnologique. Les voyageurs français du XVII<sup>e</sup> siècle ne s'écartent guère ici de l'aspect descriptif.

Ce livre est d'une grande densité grâce à la finesse de l'analyse exprimée par l'auteur face aux visions ressenties par ces trois "voyageurs d'exception" qu'ont été Bernier, Tavernier et Thévenot.

Voilà 53 pages qui en valent 530. A lire.

**Jean Rigotard**